

parler de votre agilité ; voyons un peu comment vous courrez après ce mousse. — Sire, répartit lord Lothian, mon devoir est de *suivre votre majesté*.”

“ M. PIER, ” dit un jour la duchesse de GORDON, “ je vous attends à *dîner* ce soir, à *dix* heures. — Madame, lui répondit le premier ministre, je ne puis avoir cet honneur, car je suis invité à *souper* chez l’évêque de Londres, à *neuf* heures.”

Un campagnard voulant complimenter le Dr. —, traducteur de *Juvenal*, lui dit : “ Ce qui me convainc de la fidélité de votre traduction, c’est que dans les endroits où je n’entends pas *Juvenal*, je ne vous entends pas non plus.”

Pendant son séjour à Vienne, NAPOLEON jouait quelquefois au vingt-et-un : un soir qu’il avait beaucoup gagné, comme il ramassait les napoléons d’or, il en secoua une poignée dans sa main, en disant : “ Les Allemands aiment beaucoup ces petits napoléons, n’est-ce pas ? — Oui, Sire, répartit le général RARR, beaucoup plus qu’ils n’aiment le grand.”

Le père d’un étudiant irlandais, mécontent de la conduite de son fils, lui dit en colère : “ *Est-ce ainsi, pendard, que tu m’as vu agir, quand j’étais à ton âge ?* ”

Un des courtisans de Napoléon haranguant Louis XVIII, en 1814, commença ainsi : “ Sire, votre génie et vos victoires.”.... Un autre *lapsus lingua* à feu lieu dernièrement à Paris : un pair de France voulant apaiser sa femme jalouse et irritée, s’écria : “ Je vous assure, ma chère Fanchette ”... oubliant que c’était le nom de la personne qu’elle soupçonnait être sa rivale.

HORACE WALPOLE rapporte d’un maire de Londres de son temps, qu’ayant entendu dire qu’un ami avait eu deux fois la variole et en était mort, il demanda s’il était mort la première, ou la seconde fois.

Après un combat de boxeurs, un Irlandais s’approcha de la chaise où le champion vaincu avait été placé, et lui dit : “ Comment vous portez-vous, pauvre ami ? voyez-vous encore de l’œil qui vous a été arraché ? ”

Un matelot qui avait servi sur le *Romney*, avec Sir HOME POFFAM, trouvant les perruques à la mode, à son retour de l’Inde, en acheta une rouge, avec laquelle il se pavait à Portsmouth, à la grande surprise de ses camarades. L’un d’eux, lui ayant demandé la cause du changement de couleur de ses cheveux, il répondit qu’il provenait de ce qu’il s’était baigné dans la *Mer Rouge*.

Un Sauvage se plaignait de la cherté de la boisson forte, chez un tavernier : celui-ci, pour en justifier le haut prix, lui dit qu’une tonne d’eau-de-vie coûtait autant à garder qu’une vache : “ Ta tonne, reprit l’indigène, peut bien boire autant d’eau qu’une vache, mais elle ne mangera pas autant de foin.”